

Le remords c'est l'enfer et la grâce c'est le salut.

Genèse 50 verset 15 à 26

15 Les frères de Joseph se dirent : « Maintenant que notre père est mort, Joseph pourrait bien se tourner contre nous et nous rendre tout le mal que nous lui avons fait ! » 16 Ils firent donc parvenir à Joseph ce message : « Avant de mourir, ton père a exprimé cette dernière volonté : 17 "Dites de ma part à Joseph : Par pitié, pardonne à tes frères la terrible faute qu'ils ont commise, tout le mal qu'ils t'ont fait." Eh bien, veuillez nous pardonner cette faute, à nous qui adorons le même Dieu que ton père. » Joseph se mit à pleurer lorsqu'on lui rapporta ce message. 18 Puis ses frères vinrent eux-mêmes le trouver, se jetèrent à ses pieds et lui dirent : « Nous sommes tes esclaves. » 19 Mais Joseph leur répondit : « N'ayez pas peur. Puis-je me mettre à la place de Dieu ? 20 Vous projetiez de me faire du mal, mais Dieu a voulu qu'il en résulte du bien, en vue de sauver la vie d'un peuple nombreux, comme vous le voyez aujourd'hui. 21 N'ayez donc aucune crainte : je prendrai soin de vous et de vos familles. » Par ces paroles affectueuses, il parla à leur cœur et il les réconforta. 22 Ainsi Joseph et la famille de son père demeurèrent en Égypte. Joseph vécut 110 ans. 23 Il vit naître les enfants et les petits-enfants de son fils Éfraïm, et il adopta les enfants de son petit-fils Makir, fils de Manassé. 24 Un jour Joseph dit à ses frères : « Je vais bientôt mourir. Mais Dieu vous viendra certainement en aide. Il vous fera quitter l'Égypte pour vous conduire dans le pays qu'il a promis à Abraham, Isaac et Jacob. 25 Jurez-moi donc d'emporter mes ossements avec vous, lorsque Dieu interviendra ainsi pour vous. » 26 Joseph mourut à l'âge de 110 ans. On l'embaumait, et on le déposa dans un cercueil en Égypte.

Mathieu 27 versets 1 à 10

1 De grand matin, tous les grands-prêtres et les anciens du peuple juif prirent ensemble la décision de faire mourir Jésus. 2 Ils le firent ligoter, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur romain. 3 Judas, celui qui l'avait livré, apprit que Jésus avait été condamné. Il fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. 4 Il leur dit : « J'ai péché, j'ai livré un innocent à la mort ! » Mais ils lui répondirent : « Cela nous est égal ! C'est ton affaire ! » 5 Judas jeta l'argent dans le temple et partit ; puis il alla se pendre. 6 Les grands-prêtres ramassèrent l'argent et dirent : « Notre loi ne permet pas de verser cet argent dans le trésor du temple, car c'est le prix du sang. » 7 Après avoir tenu conseil, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y enterrer les étrangers. 8 C'est pourquoi ce champ s'est appelé "champ du sang" jusqu'à ce jour. 9 Ainsi s'accomplirent ces paroles du prophète Jérémie : « Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix auquel les Israélites l'avaient estimé, 10 et les employèrent pour acheter le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné. »

Luc 23 verset 33 à 38

33 Lorsqu'ils arrivèrent au lieu-dit « le crâne », les soldats crucifièrent Jésus à cet endroit-là, ainsi que les deux malfaitteurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. 34 [Jésus dit alors : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »] Ils partagèrent ses vêtements entre eux en les tirant au sort. 35 Le peuple se tenait là et regardait. Les dirigeants, eux, se moquaient de lui en disant : « Il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, celui que Dieu a choisi ! » 36 Les soldats aussi se moquèrent de lui ; ils s'approchèrent, lui présentèrent du vinaigre 37 et dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » 38 Au-dessus de lui, il y avait cette inscription : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

La Bible n'est pas un livre pour enfants de chœur ; elle parle de l'humain à travers l'expérience du peuple hébreu. Le sublime y côtoie le sordide : mensonge, crime, apostasie, guerre, violences de toutes sortes. Mais aussi, les Hébreux affirment la Torah, la promesse d'un Dieu unique, la grâce et l'amour...

Alors, pourquoi le mal (et pourquoi le bien aussi...)?

Pourquoi Joseph jeune est-il si orgueilleux et Jacob affectivement injuste vis-à-vis des frères de Joseph ? Fallait-il que ces derniers vendent Joseph comme esclave aux Madianites ?

Pourquoi ces ricanements, moqueries, dégradations de l'humain, tortures envers Jésus-

Christ le juste ? Pourquoi Judas trahit-il au final ? Pourquoi y a-t-il une intentionnalité dans le mal qui le différencie des souffrances infligées par erreur ou par maladresse ?

Le mystère peut un peu s'éclaircir.

La jalousie est une faiblesse liée au paraître, au désir frustré, à la recherche de puissance surtout quand le sentiment de frustration est exacerbé comme c'est le cas pour Joseph et Jacob.

Judas quant à lui, est une figure complexe : proche de Jésus, dont il est le trésorier, il apparaît comme voleur, menteur, rusé, traître, vénal, même pour peu d'argent : 30 deniers (Le prix d'un esclave).

Est-il déçu par la politique de Jésus dont il attendait la royauté ?

Veut-il précipiter les choses en le trahissant ?

Mais les choses lui échappent. Est-il nécessaire d'agir ainsi pour que s'accomplisse le plan de Dieu, si plan il y a (ce que je ne crois pas). Le mal autour de Jésus est une sorte d'absolu. Peut-être est-ce pour des intérêts politiques : un seul meurt pour tous les autres, Pilate veut la tranquillité...

Au final, la cause première nous échappe... Pourquoi ?

Nous restons face au mystère, mais les conséquences nous accablent.

Quand le mal a été porté, reste, outre l'abattement, bien souvent un désir de vengeance d'un côté, de peur et de remords de l'autre.

Porte ouverte à toutes les violences et vendettas. Le mal crée des ruptures graves, des non-communications, des fuites qui empoisonnent les relations.

Ici le péché, qui est par définition la rupture avec Dieu, prend toute sa dimension entre les hommes. La conscience de la faute qui n'exclut pas la peur reste, malgré tout, le signe de l'humain. Mais cette conscience ouvre la porte au remords et à la culpabilité : qu'ai-je fait ?

Le remords est angoisse, il étouffe, empêche de dormir, isole, obsède. Déjà, très tôt, dans la Bible, le problème est posé : Caïn, Moïse, David, témoignent de la conscience et de la culpabilité, du remords de ces criminels (et oui !). Comment sortir de cet enfer ? Comment rétablir la situation ?

Judas essaie de revenir en arrière et rend les 30 deniers. Mais il est renvoyé seul, désespéré, face à la monstruosité de son acte. Il s'échappe de l'enfer par le suicide.

En fait, ici, la question est de savoir si l'homme seul peut rétablir la situation compromise par le mal. Judas n'y arrive pas. Caïn, Moïse, David, n'y arrivent pas non plus. Il leur faut l'aide de Dieu pour remettre les choses en place, effacer les effets du mal et recevoir le pardon de Dieu. Pas si facile à recevoir, comme le montre l'épisode du recensement opéré par David et la peste à Jérusalem.

Accorder le pardon à l'offenseur semble humainement impossible. Mais le philosophe juif Jankélévitch le souligne, lui qui a vu sa famille être exterminée par les nazis.

Plus sereinement, le petit bonhomme de Sempé affirme qu'il pardonne... Mais qu'il garde les noms et les adresses !

Il reste toujours des cicatrices même si on « passe l'éponge », même si on trouve des explications au geste du mal. Du reste, les récits de Joseph et de Jésus sont éclairants et parallèles. À la fois humains et sublimes : face à leurs tourmenteurs, ils ne pardonnent pas et renvoient le pardon à Dieu. Ils ne maudissent pas non plus. Qui peut pardonner à Judas et à tous les Judas du monde ? C'est Dieu et Dieu seul qui nous sort de l'enfer du mal, des culpabilités, des peurs, des angoisses. Le pardon de Dieu n'est pas lié aux contingences, il dépasse le pardon humain par sa plénitude, sa gratuité, son universalité ; il ne laisse personne de côté : pas même Judas. Le pardon de Dieu est ainsi car il est bien le signe de l'amour de Dieu. Non pas de l'amour des humains : l'*éros*, aussi sublime soit-il. Mais l'*Agapé* qui est un absolu, échappe au désir, il est gratuit, illogique, voire absurde. Il est folie pour les hommes, écrit Paul. L'*Agapé* est promesse du royaume. Le pardon de Dieu, signe de l'amour *Agapé*, a un nom : c'est la grâce. La grâce qui nous libère de la culpabilité et du remords et nous dit la proximité de Dieu et non pas son éloignement. Dieu n'est pas le « Tout-Autre », il est le « Tout-Proche » ; il est parole de paix.

Si le remords et le mal sont l'enfer, la grâce, c'est le salut et notre libération pour vivre de l'Esprit de vie et aller sur des chemins d'espérance.

Amen.